

Le courage m'abandonne,  
Quand je vois,—j'en suis certain,—  
Je vois le diable en personne,  
Debout, sa torche à la main !

Tout à coup le train s'arrête ;  
Tout le monde est en émoi...  
Gare aux bras ! gare à la tête !  
Dieu ! c'est un autre convoi !...

Je vois tout en marmelade ;  
Le convoi passe en fureur...  
J'en ai fait la reculade,  
J'en suis quitte... pour la peur !

Mais dans ce péril extrême,  
Au beau milieu du fracas,  
J'avais vite, tout de même,  
Dit mon *peccari* tout bas...

“ Nous l'avons échappé belle !  
Pour sûr, répond un ancien,

Et brûler une chandelle,  
Ce serait d'un bon chrétien !

“ Dans les *tunnels* de la vie,  
Ayons foi dans le bon Dieu ;  
Le bonheur de la sortie  
Dédommage du milieu !...”

J'avais dit : Roule ta bosse,  
C'est le temps du carnaval !  
Mais croyez, père Labrosse,  
J'ai fait là triste régal !...

Croyez-moi, tous ces voyages  
Sont pleins de carambolages ;  
C'est partout guignon nouveau...  
En revoyant le village,  
J'ai dit : Reste au labourage,  
C'est moins chanceux pour ta peau !..

HENRI GALLEAU.

## CHRONIQUE.

Nous trouvons dans un recueil ami, *Revue de Bretagne et de Vendée*, une pièce de vers anglais adressée à la Bretagne, dont il a été l'hôte, par M. Samuel Fergusson ; ce poëte, nous citons les paroles de M. Hiersart de la Villemarqué, bien digne d'apprécier et de traduire cette pièce, trait d'union jeté entre les deux rivages de la grande et de la petite Bretagne, “ joint au talent poétique de notre Brizeux une science d'archéologue qui lui a donné un des premiers rangs dans la *Société royale d'Irlande*.” Il avait été question d'un congrès armoricain qui aurait réuni à Vannes les plus dignes re-

présentants de la race et de la science celtiques. *L'Association bretonne* fut dissoute la veille de ce congrès, et, au lieu de l'hospitalité publique qui devait accueillir les Celtes du pays de Galles, il fallut laisser faire les choses à l'hospitalité privée ; elle rendit seule la politesse que les Gaëls de ce côté-ci de la mer avaient reçue des Gallois en 1858. M. Samuel Fergusson fut un de ceux qui s'assirent à la table bretonne : “Après avoir passé trois semaines en Bretagne, dit M. de la Villemarqué, recherchant, étudiant, dessinant nos monuments primitifs, les comparant avec ceux de son pays, plein